

LE LONG CHEMINEMENT DU POLYTHÉISME À LA MONOLÂTRIE ET AU MONOTHÉISME

« LA DISTINCTION MOSAÏQUE » -

1- *Avertissement*

Le présent document est destiné avant tout à ouvrir à la méditation. Il présente une série d'extraits choisis pour leur représentativité du long cheminement du polythéisme à la monolâtrie et au monothéisme. Quant à la «distinction mosaïque», qui est le concept de l'égyptologue Jean Gassmann¹, elle se fonde dans la notion d'exclusion typique du monothéisme selon laquelle

Le monothéisme se caractériserait avant tout par la négation de l'existence des dieux « autres ». Alors que dans le polythéisme, la religion des autres était ressentie comme compatible avec celle que l'on avait, le monothéisme aurait en effet introduit la distinction entre le vrai Dieu et les faux dieux, ou entre le vrai dogme et les dogmes erronés. Cette mutation du rapport au divin correspond à ce que Gassmann appelle la « distinction mosaïque ». Ce ne fut pas un événement historique modifiant le monde une fois pour toutes, mais une idée régulatrice qui aurait déployé sa puissance de transformation du monde par à-coups, des siècles et des millénaires durant.²

L'idée est de suivre cette *expérience* comme le long cheminement de l'humanité méditerranéenne vers une réponse au problème de la finitude, ici la réponse de la *divinité*.

2- *Introduction*

Nous poursuivons nos soirées en les construisant sur le débat. La Parole livrée au débat revient tout naturellement à sa fonction première qui est créatrice : elle éclaire chacun à sa manière. Les Juifs, qui définissent leur identité autour du monothéisme, parlent de la présence de la Shekinah³, qui apparaît comme l'épouse de Dieu. Que la présence incongrue, douce et discrète infiniment de la lumière apparaisse à la porte de notre débat avec la finitude et donc avec Dieu.

Nous commentons par oral les textes ci-après qui sont choisis en fonction de l'évolution de cette idée régulatrice qui, comme le dit Assmann aura transformé le monde. Bien que l'idée monothéiste se façonne dans le creuset du Moyen-Orient y compris la Grèce, nous puisons aux sources essentielles qui sont l'Égypte avec l'invention du dieu unique, les Hébreux avec l'Alliance du dieu le plus puissant et les Juifs en mal existentiel d'identité. Des citations des grands découvreurs contemporains de cette idée moderne qu'est le monothéisme nous proposeront un fil rouge que

¹ ASSMANN Jan, *Moïse l'Égyptien*, Paris (trad.), Aubier, 2001

² Cf. Id. compte rendu de *Le Prix du monothéisme*, Paris, Aubier (Trad.), 2007.

³ Cf. Annexe

nous agrémenterons de quelques commentaires personnels. Ainsi l'essentiel du contenu restera la liberté de chaque participant.

L'apport chrétien sera abordé dans la foulée de la seconde partie par Mari Poloni.

3- Textes fondateurs et commentaires choisis

EAQ 23 novembre 2014, homélie Jean XXIII⁴

 Sur son manteau et sur sa cuisse
 Il porte un nom écrit :
 Roi des rois et Seigneur des seigneurs⁵

Car alors la colère du Seigneur (Yahvé)⁶ (l'Eternel votre Dieu)⁷ s'enflammerait contre vous, il fermerait le ciel et il n'y aurait plus de pluie, la terre ne donnerait plus ses produits, et vous disparaîtriez rapidement du bon pays que le Seigneur vous donne.⁸

Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi
 Tu ne te feras pas d'idole⁹

L'unique qui se construit lui-même,
 Les sculpteurs ne le connaissent pas.¹⁰

Le seigneur est l'appui de tous ceux qui tombent,
 Il redresse tous ceux qui fléchissent.
 Les yeux sur toi ils espèrent tous,

Et tu leur donnes la nourriture en temps voulu ;
 Tu ouvres ta main
 Et tu rassasies tous ceux que tu aimes.¹¹

⁴ Distribué à part

⁵ Ap 19,16

⁶ Cf. Bible de Jérusalem

⁷ Bible juive, trad. CAHEN Samuel

⁸ Dt. 11,17

⁹ Ex 20,3

¹⁰ Hymne à Amon, Papyrus Leiden

¹¹ Ps 145, 14-16

Tous comptent sur toi
 Pour leur donner en temps voulu la nourriture :
 Tu donnes, ils ramassent ;
 Tu ouvres ta main, ils se rassasient.¹²

Qu'elles sont nombreuses les choses que tu as créées,
 Bien qu'elles soient cachées à nos yeux.

Que tes desseins sont sages, ô Seigneur du temps !¹³

Tu poses les ténèbres, et c'est la nuit
 Où remuent toutes les bêtes des bois.
 Les lions rugissent après leur proie
 Et réclament à Dieu leur nourriture.

A lever du soleil ils se retirent
 Se couchent dans leurs tanières
 et l'homme s'en va à son travail,
 À ces cultures jusqu'au soir.¹⁴

Que tes œuvres sont nombreuses, Seigneur (Yahvé)¹⁵ (Adonai)¹⁶ !
 Tu les as toutes faites avec sagesse,
 La terre est remplie de tes créatures.

Voici la mer, grande et vaste, de tous côtés,
 Où remuent innombrables,
 Des animaux petits et grands.
 Là, vont et viennent les bateaux,
 Et le Léviathan¹⁷ que tu as formé pour jouer avec lui.

Tous comptent sur toi
 Pour leur donner en temps voulu la nourriture :
 Tu donnes, ils ramassent,
 Tu ouvres ta main, ils se rassasient.

Tu caches ta face, ils sont épouvantés ;
 Tu leur reprends le souffle, ils expirent
 Et retournent à leur poussière.

¹² Ps 104, 27-28

¹³ Hymne d'Amarna (d'Aton) in ASSMANN p. 300

¹⁴ Ps 104, 20-

¹⁵ Cf. Bible de Jérusalem

¹⁶ Cf. Bible juive, trad. CAHEN Samuel

¹⁷ A Babylone monstre à sept têtes

Tu envoies ton souffle, ils sont créés,
Et tu renouvèles la surface du sol.¹⁸

Lorsque tu te couches dans l'horizon occidental,
L'univers est plongé dans les ténèbres et comme mort.
Les hommes qui dorment sont dans les chambres, la tête enveloppée,
Aucun œil ne voit l'autre,
Volerait-on leurs biens qu'ils ont sous la tête
Qu'ils ne s'en apercevraient pas !
Tous les lions sont sortis de leur antre,
Et tous les reptiles mordent.
Les ténèbres sont un tombeau et le monde gît dans le silence.
C'est que le créateur repose dans son horizon.
L'humanité est éveillée et debout sur ses pieds ;
C'est toi qui les as fait lever !
Sitôt leur corps purifié, ils prennent leurs vêtements
Et leurs bras sont en adoration à ton lever.
L'univers entier se livre à son travail.¹⁹

Tu es dans mon cœur
Aucun autre ne te connaît.²⁰

Celui dont le devenir a commencé la première fois,
Ammon, qui s'est produit au commencement
Sans que son mystère soit connu.
Il 'y eut pas de dieu avant lui,
[...]
Le dieu divin qui est venu à l'existence de lui-même.
Tous les dieux vinrent à l'existence, lorsqu'il se fut donné un commencement.²¹

Unique est Ammon qui s'est caché des dieux
[...]
Il est trop mystérieux pour que soit révélé sa gloire
[...]

¹⁸ Ps 104, 20-30

¹⁹ Hymne d'Amarna (d'Aton) in ASSMANN p. 300

²⁰ Id. p. 303

²¹ hieratic ostraca in ASSMANN p. 307

Il n'y a point de dieu qu'on puisse invoquer par son nom,
Ba-caché est son nom, tant il est mystérieux.²²

L'un sel qui a créé tout ce qui est
Le Ba des dieux et des hommes.²³

Alors à midi Elie se moqua d'eux et dit : «Criez plus fort, c'est un dieu : il a des
préoccupations, il a dû s'absenter, il a du chemin à faire ; peut-être qu'il dort, et il faut qu'il
se réveille. »²⁴

Ecoute, Israël ! le Seigneur notre Dieu est le Seigneur Un. Ti aimeras le Seigneur ton Dieu de
tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force.²⁵

Ecoute, Israël, l'Eternel notre Dieu, l'Eternel est [un].²⁶

Est-ce qu'un dieu a tenté de venir prendre pour lui une nation [...] à la manière de tout ce
que le Seigneur votre Dieu a fait pour vous en Egypte sous tes yeux ?

A toi, il t'a été donné de voir, pour que tu saches que c'est le Seigneur qui est Dieu : il n'y en
pas d'autre que lui.²⁷

Le scribe s'avança. Il les avait entendus discuter et il voyait que Jésus leur avait bien répondu.
Il lui demanda : «Quel est le premier de tous les commandements ?» Jésus répondit : «le
premier, c'est : *Ecoute Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur ; tu aimeras les le
Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force.*
Voici le second : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* Il n'y pas d'autre commandement
plus grand que ceux-là.»²⁸

²² In Assmann p. 308

²³ Ibid. p .309

²⁴ 1 R 18, 27 a propos de Baal, dieu trop humain à Ougarit

²⁵ Dt 6,4

²⁶ Cf. Bible juive

²⁷ Dt 4,34-35 : vers le VIIème

²⁸ Mc12, 28-31

Le Seigneur combat aux côtés du roi de Babylone, contre Yoyaquim roi de Jérusalem qui, après avoir été son vassal, s'était révolté contre lui : le pouvoir du Seigneur n'est pas limité à son peuple.²⁹

*C'est moi qui suis le Seigneur, il n'y en a pas d'autre.*³⁰

Dans cette condition il n'y avait pas la moindre entente, le moindre recoupement possible entre avec la religiosité et la religion d'Israël. Celle-ci relevait de l'intuition et de l'enseignement de Moïse (au XIIIème) dont tout l'effort avait précisément consisté en la totale éradication du polythéisme et de l'anthropomorphisme, en vigueur partout en son temps.

Pour Moïse le seul dieu auquel devait s'attacher exclusivement Israël, c'était Yahvé, unique et dont on ne savait rien et ne pouvait rien savoir, hormis son nom, évoquant en hébreux, au présent, la troisième personne du singulier du verbe être, à savoir qu'il existait, qu'il était là. On ne pouvait donc construire d'images authentiques. [...] Ce n'est pas encore l'authentique monothéisme, qui ne paraîtrait que quelques siècles plus tard, au cours des réflexions religieuses et des vicissitudes de l'histoire, mais c'était un premier pas. Il n'a pas résulté d'une longue évolution, et, pour ainsi parler, d'une simplification du monothéisme, mais d'une intuition profonde de Moïse, ce très grand génie religieux.

Différent du monothéisme, l'hénothéisme est une sorte de polythéisme supérieur.³¹

La date irréversible est pour moi le retour d'exil. Jusqu'à la veille de l'exil, en dehors des cercles prophétiques, le monothéisme d'Israël est relatif. Jusqu'au temps de Josias, l'Israélite prie le dieu qui lui semble le plus adapté à sa prière.

A partir du VIIIème se trouve des gens pour affirmer que si dieu est Dieu, il ne peut être qu'unique et il ne peut supporter une multiplicité de divinités. Amos, Osée me semblent être les héros de cette attitude. Qui les a entendus, qui les a lus ? C'est un autre problème. A la veille de l'exil, au VIème, deux rois, Ezéchias et Josias, ont joué le jeu. Le monothéisme de David est plus incertain, d'autant plus que les textes ont dans toute été «nettoyés.»³²

Le monoyahvisme. Le discours biblique n'est donc pas une affaire de fidélité, mais relève de l'intelligence, d'une certaine vision du monde, d'une certaine conception de la réalité. Le monothéisme exclusif apparut d'abord en Egypte sous la forme du culte de la lumière et du soleil introduit par Akhenaton (r. 1352-1338), et marque ensuite plusieurs obédiences de la

²⁹ Cf. 2 R 24-25

³⁰ Is 45,6 Babylone Vème

³¹ BOTTEROT Claude (varia), *Enquête sur le Dieu unique*, Paris, Bayard, 2010, p.39

³² GIBERT Pierre, *Enquête sur le Dieu unique*, p. 43

philosophie grecque. C'est à-travers son influence qu'il finit de déterminer le judaïsme, le christianisme et l'islam tous issus du monoyahvisme biblique.

[...]

Le cosmothéisme. Ce concept a été forgé, comme celui du monothéisme, au cours du XVIIIème siècle pour désigner la vénération du monde en tant que Dieu, telle qu'elle a été répandue parmi différentes obédiences philosophiques de la religion antique, et notamment dans l'école stoïcienne.³³

La nouveauté radicale de la religion d'Akhenaton consiste à faire la distinction, pour la première fois dans toute son acuité, entre la vérité et la non-vérité, et à évacuer sous le signe de cette nouvelle vérité, les images et écrits mythiques. L'impulsion théoclaste et iconoclaste revêt ici le caractère d'une démythification rationaliste et physicaliste. Un tel monothéisme est non seulement anti-polythéiste, il est d'abord rationaliste. C'est un acte de lumière, un «désenchantement du monde» au sens de Max Weber.³⁴

Les sept Bâ d'Amon, réunis dans un être monstrueux à sept têtes animales différentes et au masque du dieu-nain Bès, qui ressemble à un satyre [figure appelée aussi *Bès-pantheos*] :

Celui qui cache son nom devant les dieux,
L'ogre de millions d'aunes, celui qui est fort [...]
Qui a fixé le firmament à sa tête,
De son nez souffle l'air qui anime tous les nez,
Lui qui s'élève au soleil pour illuminer la terre,
De son corps se répand sur le Nil
Pour nourrir chaque bouche.

Dans les textes de langue grecque de la théologie égyptienne tardive, le *Corpus hermétique* et les Hymnes d'Isis composés par Isidore, l'«*Un qui s'est fait sept millions*» apparaît comme l'Un universel, *Unus qui est omni, To en Kai to pan*. Ici, le discours sur l'unité de l'époque ramesside fusionne avec le monothéisme philosophique de la tradition platonicienne et stoïcienne pour devenir hermétisme, qui dans ses écrits aussi bien philosophiques (*Corpus hermeticum*) que techniques (l'alchimie) a eu une influence persistante sur l'Occident.³⁵

Le monothéisme biblique n'est [...] pas à confondre avec un discours monolithique sur Dieu. Au contraire, les auteurs bibliques déclinent le monothéisme dans une grande diversité d'approches.³⁶

Selon les récits d'Ex 3 et d'Ex 6 (cf. aussi Ez 20) le nom de Yahvé n'est pas connu du peuple avant la sortie d'Égypte. Ces textes expriment clairement l'idée que Yahvé n'a pas été dès l'origine le dieu d'Israël. Yahvé n'est pas un dieu «autochtone» de Syrie-Palestine. Il est

³³ ASSMANN Jan, *Enquête sur le Dieu unique*, p. 48-49

³⁴ Id. p. 52

³⁵ Id. p. 55

³⁶ RÖMER Thomas, *Enquête sur le Dieu unique*, p. 80.

d'ailleurs absent de tous les panthéons cananéens [...]. Ceci signifie que la relation d'Israël et de son dieu est le fruit d'une rencontre, rencontre qui se reflète dans les récits bibliques de la révélation divine du Sinai.³⁷

Si les images maternelles abondent dans Is 40 et suivantes ce n'est pas par hasard. C'est dans ce livre-là que s'exprime le credo monothéiste de la manière la plus claire. Le prophète anonyme, qu'on appelle le Deuxième Isaïe, dénonce toutes les divinités comme des chimères. Le seul vrai Dieu est Yahvé., créateur du monde et rédempteur d'Israël. Et s'il n'y a que Dieu qui est dieu, comme le dit le Deuxième Isaïe, ce dieu est à la fois père et mère. Durant l'époque de la monarchie, le dieu d'Israël était vénéré tout en étant associé à une déesse, Ashérah, comme nous le savons grâce à des découvertes archéologiques récentes. Dans une telle conception, c'était la déesse qui matérialisait et les aspects féminins du religieux. Mais lorsque l'on confesse un dieu unique et transcendant, les expériences du divin liées à la féminité doivent d'articuler différemment. C'est pour cette raison qu'un auteur résolument monothéiste comme le Deutéro-Isaïe insiste tellement sur les attributs féminins pour parler de Dieu.³⁸

Dès le début la Bible insiste sur la primauté de l'amour divin qui relativise tous les textes représentant un dieu justicier³⁹ :

Je ne maudirai plus jamais le sol à cause de l'homme. Certes, le cœur de l'homme est porté au mal dès sa jeunesse, mais plus jamais je ne frapperai tous les vivants comme je l'ai fait.⁴⁰

Dieu est libre. C'est le thème du livre de Jonas :

*Tu es Yahvé, tu fais ce qu'il te plaît.*⁴¹

Selon ce récit, Ninive, ville qui symbolise toutes les menaces auxquelles le peuple hébreux a dû faire face, sera sauvée par Dieu, malgré l'oracle de jugement que Dieu oblige le prophète à prophétiser.

[...] Dieu va faire l'édition du prophète pour lui montrer que sa liberté et sa miséricorde brisent définitivement le corset de la causalité dans lequel l'homme est toujours tenté d'enfermer Dieu.⁴²

Le monothéisme émerge jusqu'à l'exil :

C'est une condensation de traditions et d'influences diverses, patriarcales, cananéennes, et d'un long processus de maturation religieuse ressaisi dans un étonnant travail de mémoire

³⁷ Id. p. 83

³⁸ Id. p. 85

³⁹ Id. p. 86

⁴⁰ Gn 8,21

⁴¹ Jn 1,14

⁴² RÖMER, id. p. 89

et d'écriture. La monarchie et son rapport aux autres nations, l'exil à Babylone, l'éradication de toute représentation divine ont contribué à l'élaboration de l'expression monothéiste d'une foi originale.⁴³

Il se présente de nombreux théonymes :

Selon la tradition, il y en a sept : *El, Elohim, Adonai, YHWH, Ehyeh Asher Ehyeh, Shaddai* et *Tzevaot. Elyon*. Les Massorètes introduisirent les voyelles et la ponctuation au I^{er} siècle APJC, donnant au Tétragramme les voyelles d'*Adonai*, soit le rappel des lettres WeHaYaH, HoWeH, YHYeH (le Waw et le Yod étant interchangeable) : Il fut, Il est, Il sera, ou encore l'Éternel. Yahvé serait la troisième personne de la forme "imparfaite" du singulier du verbe "être". Comme nous l'avons vu Yahvé signifierait Dieu est Dieu sera.

Toujours selon la tradition, plusieurs textes anciens présentent Yahvé comme faisant partie d'une assemblée de dieux :

Dieu se dresse dans l'assemblée divine,
Au milieu des dieux, il juge.⁴⁴

Que les dieux célèbrent ta merveille, Seigneur !
Et ta loyauté dans l'assemblée des saints !
Qui donc, là-haut, est l'égal du Seigneur ?
Qui ressemble au Seigneur parmi les dieux ?
Dans le conseil des saints Dieu est grandement redoutable,
Plus terrible que tous ceux qui l'entourent.⁴⁵

On parle de monolâtrie ou l'affirmation d'un lien exclusif entre le peuple et une seule divinité. Avec l'exclusivité naît le sentiment de jalousie. Yahvé est un Dieu jaloux.

C'est Moïse auquel Dieu se manifeste qui l'impose comme unique divinité des clans qui quittent l'Égypte pour lui rendre un culte. On retrouve ensuite ce caractère monolâtrique clairement exprimé dans les diverses traditions bibliques concernant l'Alliance de Sichem selon laquelle de nouveaux clans, liés probablement à la transition patriarcale des « fils de Jacob », se sont rattachés aux « fils d'Israël », renonçant à leurs divinité antérieures et reconnaissant Yahvé comme l'unique divinité de la nouvelle Confédération israélite.⁴⁶

Au VII^{ème} sous le long règne honni (peu relaté) de Manassé (699-645) c'est le culte assyro-araméen des astres qui prédomine en Israël.

⁴³ LEMAIRE André, *Enquête sur le Dieu unique*, p. 91

⁴⁴ Ps 82,1

⁴⁵ Ps 89,6-8 ; Jb 1,6 ; 2,1 ; 38,7

⁴⁶ LEMAIRE, *Enquête sur le Dieu unique* p. 93 et Ex 3,18 ; 5,1-3

Il érigea des autels au Baal et dressa un poteau sacré comme avait fait Akkad, dieu d'Israël. Il rebâtit les hauts lieux qu'avait fait disparaître son père Ezéchias. Il se prosterna devant toute l'armée des cieux qu'il servit. Il bâtit des autels dans la maison du Seigneur.⁴⁷

Dès la disparition des Assyriens, Josias procède à une réforme qui reprend celle de son grand-père Ezéchias et l'approfondit. Les pierres, arbres et déesses qui figuraient dans les temples, les temples autres que celui de Jérusalem, la déesse Ashéra parèdre de Yahvé, toute image, toute représentation sont supprimés. Le rouleau bien opportunément retrouvé dans le secret du Temple de Jérusalem refonde la tradition et l'écriture, renouvelée sous la forme du Deutéronome (seconde écriture) et fait le pas vers l'unicité universelle du Dieu allié d'Israël, et sa marche vers la transcendance :

C'est l'opposition au culte yahviste de divers sanctuaires qui explique probablement l'insistance deutéronomique sur l'unicité d'une divinité nationale.⁴⁸

Le terme Israël est utilisé [...] dans un sens théologique pour désigner le groupe des fidèles de Yahvé. Il faut néanmoins rester conscient du fait que le mot désigne d'abord le royaume du Nord (Samarie). C'est seulement après la disparition de celui-ci (722 AVJC) que ce terme est devenu disponible et qu'il a pu être revendiqué par le royaume de Juda qui s'est dès-lors auto-perçu comme le «successeur» de son grand frère. Historiquement les textes de l'Ancien Testament ont été rédigés par des intellectuels judéens qui ont fait d'Israël un terme théologique.⁴⁹

Quelques événements à retenir :

722 : Israël, capitale Samarie, (Royaume riche, évolué et vaste, du Nord, les dix Tribus) disparaît, conquis par les Assyriens. Les populations sont échangées. Le culte de Yahvé demeure, ainsi que la Torah. Il n'y a pas croyance dans la résurrection. Les descendants, les Samaritains, sont méprisés par les Judéens.

Juda, capitale Jérusalem, (Royaume pauvre, étroit et montagneux, du Sud, les deux tribus de Juda et de Benjamin) connaît une brusque expansion en population, culture, organisation et richesse, avec l'afflux des réfugiés du Nord.

597 : Jérusalem est envahie par les Babyloniens. Premier exil de l'élite.

587 : Jérusalem et le Temple sont rasés par les Babyloniens, deuxième exil, de tous les jérusalémites.

539 : les Perses, avec Cyrus se font livrer la ville de Babylone. Cyrus permet aux Judéens de retourner chez eux. Quelques-uns le font. La plupart demeurent surplace.

⁴⁷ 2 R 21,3-5

⁴⁸ LEMAIRE id. p. 97

⁴⁹ RÖMER, *Enquête sur le Dieu unique* note 1 p. 108

Au VIème le monothéisme est dans l'air. Les Présocratiques critiquent le polythéisme et défendent l'unicité de la divinité. Le dernier roi babylonien voulait rétablir le dieu Sin d'Ur dans son unicité. Les courants monothéistes d'Egypte survient dans l'hermétisme de plus en plus répandu.

La réaction des judéens déportés à l'anéantissement de leur Temple et de leur nation est extraordinaire :

- Yahvé n'a pas pu rompre l'Alliance, ce sont eux qui ont fauté. Du coup Yahvé est devenu le Dieu des envahisseurs, en particulier celui du libérateur Cyrus que les Juifs de l'exil traitent de messie (voir Isaïe 40)
-
- Le royaume du Nord qui avait maintenu sa foi en Yahvé tout en pratiquant l'idolâtrie des nations voisines, a fauté gravement et Yahvé les a punis. Désormais c'est Juda qui se substitue à Israël dans l'héritage et la gestion de l'Alliance
-
- Un Dieu qui est celui des autres peuples et qui condamne sa transformation en idole, est un dieu sans incarnation terrestre. Il ne peut être que transcendant. Il est le Dieu de l'univers, l'Unique, l'Irreprésentable, le Mystérieux, le Sans-nom. Le Dieu de la mystérieuse combinaison de la foi et de la raison : le Dieu de la Grâce. Il demeure l'Allié prioritaire des Judéens, qui deviennent du coup le Peuple juif. C'est dans ces conditions et par les Juifs déportés que la Bible est réécrite et le Deutéronome conçu. L'histoire est travestie, mais cela n'a pas en soi de signification. Yahvé n'est pas le Dieu de l'histoire, mais le Dieu de la Vérité. il se définit pour les hommes qui ont besoin de repères, par rapport à l'exil sur Terre et ses imperfections, ou bien symboliquement avec l'Exode fuite symbolique hors de l'imperfection du péché ou de l'Egypte idolâtre.
-
- L'Election du Peuple Juif est non seulement une responsabilité supplémentaire, elle est surtout le signe révélateur pour l'humanité de l'ouverture de Dieu. Avec la tendance pharisienne à la foi dans la Résurrection, l'Election deviendra l'ouverture au Salut éternel. C'est le sens de l'Incarnation, de la Mort sur la Croix et de la Résurrection de Jésus.

Ce sont les textes du Deutéronome (VIème et Vème) qui insistent sur le lien entre Election et libération et qui relatent la transfiguration de la transcendance avec l'apparition, si l'on peut s'exprimer ainsi, de Dieu l'Unique.

4- La distinction mosaïque

4.1- Introduction

Ces réflexions sont tirées de *Moïse l'Egyptien* de Jan Assmann.⁵⁰

Assmann présente la distinction entre le *vrai* et le *faux*, qu'il circonscrit au domaine de la religion. Elle lui permet de définir le lien entre les monothéismes égyptien et juif, ou plus exactement entre le monothéisme de la XVIIIème dynastie, en particulier celui d'Akhenaton et celui de Moïse. Il se fonde dans le fait que la tradition fait remonter à la Torah (à Moïse) la distinction entre Dieu

⁵⁰ *Moïse l'Egyptien*, id.

l'Unique et le dieu des idoles multiples. Cette approche rigoureuse dessine les contours et la construction non seulement du judaïsme et du Peuple juif, mais aussi d'une identité occidentale (avec celle du Moyen-Orient) qui se définit dans son *rapport à la finitude*, sous la forme du *rapport à Dieu*. La *distinction mosaïque* reprend l'ensemble des repères multidisciplinaires les plus récents pour définir l'identité juive dans son rapport à l'invention du monothéisme.

4.2- Commentaires

A notre sens cette distinction est l'opération qui engage l'être au plus profond, au plus décisif, au plus secret de sa dimension humaine. Elle interpelle la *conscience* et mobilise le *libre-arbitre* dans ce qu'ils ont à la fois de plus éduqué, de plus expérimenté et de plus personnel. Elle engage la *responsabilité* individuelle et collective dans le rapport à soi, le rapport à autrui et le rapport à Dieu. Le pouvoir de la *distinction* dépasse le pouvoir de l'*opinion*. Ce pouvoir d'engagement fonde la *dignité* de la personne et de son collectif de référence.

La distinction entre le *vrai* et le *faux* est le premier pas dans la construction de la personne et de sa dignité. Les pas suivants, comme le premier, se posent consciemment, librement, sur les échelons successifs de l'échelle de la vie. Ce sont notamment les échelons de la distinction entre le *licite* et l'*interdit*, le *juste* et l'*injuste*, le *juif* et le *goyîm*, le *chrétien* et le *païen*, le *catholique* et le *protestant*, le *profane* et le *sacré*, la *mort* et l'*amour*, la *finitude* et la *foi*.

4.3- La distinction mosaïque

La distinction, disons les distinctions, sont indispensables à l'identité et à la dignité, elles sont également sources d'amour et de haine, de vie et de mort :

Les distinctions culturelles, religieuses ou intellectuelles de ce type construisent un monde qui ne regorge pas seulement de significations, d'identités et d'orientations, mais aussi de conflits, d'intolérance et de violence.⁵¹

Bien entendu, nous ne pouvons pas être sûrs que Moïse ait jamais existé, puisqu'on n'a jamais pu trouver de traces de son existence terrestre en-dehors de la tradition. De plus, nous savons bien qu'il n'a pas été le premier à opérer cette distinction. Il a eu un précurseur en la personne d'Aménophis IV, un roi égyptien qui se nomma lui-même Akhenaton et fonda au XIVème AVJC une religion monothéiste. Elle fut oubliée immédiatement après la mort de son fondateur. Moïse est une figure du souvenir, mais pas de l'histoire ; Akhenaton, lui, est une figure de l'Histoire, mais pas du souvenir.⁵²

Chaque religion est un pôle de construction d'une identité exclusive. Le paganisme polythéiste construit des ponts culturels de traduction entre les religions. L'ancien monde est essentiellement œcuménique, au point que les pôles religieux sont analogiques, voire permutables dans certaines conditions.

⁵¹ ASSMANN p.17

⁵² Id. p. 18

L'idée qu'il puisse exister une religion fautive était totalement étrangère au polythéisme de l'Antiquité.⁵³

La *distinction mosaïque* apporte une religion radicalement nouvelle : contrairement au polythéisme qui se déploie dans un large cosmothéisme, et qui rendait les cultures transparentes et compatibles, elle se construit dans l'exclusion de l'autre, celui qui est dans le *faux* par rapport à celui qui est dans le *vrai*.

C'est ainsi que l'identité juive se construit :

La distinction mosaïque trouve son expression dans le récit de la sortie - en grec : exode- des enfants d'Israël hors d'Égypte. C'est ainsi que l'Égypte est devenue le symbole de ce qui est exclu.⁵⁴

Ce qui est exclu, c'est l'idolâtrie et les idoles. L'Égypte et l'autre, quel qu'il soit, deviennent le faux, l'interdit.

Moi, je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de la servitude.

Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi

Tu ne te feras pas d'idole.⁵⁵

Assmann, en ligne avec la recherche pluridisciplinaire, pousse la Distinction de l'acte fondateur religieux monothéiste jusqu'à l'acte fondateur politique juif. La démarche deutéronomique est la version officielle de cette reconstruction.

Pourquoi une reconstruction ? Pourquoi une version officielle ?

Il fallait bien expliquer comment il était possible qu'un dieu le plus puissant de tous, et même aidé par sa parèdre Ashrera, soit le Yahvé du Premier Temple de Jérusalem, avait pu permettre et la destruction de son Temple et la déportation de ses élites.

Par la voix de ses Prophètes il fut proclamé que le Peuple avait fauté. Le dieu donnait raison aux vainqueurs et punissait les vaincus. Il devenait, fait unique, le dieu et des vainqueurs et des vaincus.

Selon la Tradition il arriva pendant la grande déportation trois événements majeurs (VIème - Vème) :

- la mission confiée par le roi Artaxerxès à Esdras déporté à Babylone de refonder une identité juive à Jérusalem autour de la Torah
- la découverte par le grand prêtre Josias à Jérusalem d'un manuscrit identitaire (la Loi ?)

⁵³ Id. p. 20

⁵⁴ Id. p. 21

⁵⁵ Ex 20, 2,4 ; Dt 5,6-8

- la réécriture du corpus de l'Écriture en fonction des événements et de la Tradition (le Deutéronome)

L'Exode devint le symbole de la distinction identitaire entre les *juifs* et les *autres*, l'Égypte étant le symbole de l'idolâtrie et l'idolâtrie le symbole des *autres*. Le royaume déchu du Nord, Israël, sa richesse, ses infidélités à la Loi, devenaient le symbole de la faute explicative de sa perte et des malheurs dont Juda s'extirpait afin de devenir à son tour le symbole du Peuple élu. Juda devenait le symbole de la liberté d'un peuple ne dépendant plus d'un souverain terrestre, mais d'un dieu, et ne dépendant même plus d'un dieu local certes le plus puissant de tous, mais de Dieu l'Unique.

Distinction finale (mosaïque), Dieu se détache de toute réalité ou représentation humaines, l'homme est libre et responsable, et le prix est l'éloignement de Dieu vers le mystère absolu de la transcendance. Le peuple est sorti de l'esclavage politique et spirituel, bref de la condition humaine commune. La responsabilité du juif et de son collectif de référence deviennent à la hauteur de leur liberté et de leur Alliance.

La *distinction mosaïque* est cette opération de distinction d'une identité exclusive, personnelle et collective, qui n'a de comptes à rendre qu'à Dieu. Cette opération de distinction s'est faite autour du Prophète Moïse et de son œuvre. C'est comme si l'homme, pour se libérer de la finitude, avait dû inventer (ou découvrir) un Dieu hors de portée, comme s'il n'y avait pas de place pour tous deux ici-bas. C'est dans ce contexte que surgit l'Incarnation de Dieu en la personne de Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité.

Jean-Marie Brandt, 1^{er} décembre 2014

ANNEXE

SHEKINA, *mystique juive*⁵⁶

Mot hébreu (signifiant littéralement, « demeure ») qui désigne dans la Bible la présence de Dieu parmi son peuple ou l'immanence divine dans le monde. Les images associées à la Shekina sont la lumière, la Gloire divine, la manifestation de Dieu. Son équivalent araméen est employé dans le targum pour atténuer les expressions anthropomorphiques incompatibles avec la transcendance de Dieu.

Dans la théologie et la philosophie médiévales, la Shekina est regardée comme la première entité créée — la lumière créée ou la Gloire créée —, intermédiaire entre Dieu et l'homme. C'est elle qui apparaît aussi aux prophètes dans la vision prophétique. Le thème de la Shekina a pris un développement considérable dans la kabbale. En tant que dixième et dernière sefira, elle représente le principe féminin, réceptif et passif, du monde divin. Comme la Lune, elle n'a pas de lumière propre, mais la reçoit des sefirot supérieures par l'épanchement du flux, et elle reflète la nature ou la « couleur » de la lumière reçue. Elle est aussi l'épouse ; et son union avec la sixième sefira, *Tif'eret* ou l'Époux, est la condition de l'harmonie du monde divin, dont celle du monde d'en bas n'est qu'un reflet.

Préposée au gouvernement des mondes inférieurs, elle transmet aux niveaux extradivins l'influx séfirotique qu'elle reçoit. Dans son rôle d'intermédiaire, elle est encore regardée comme l'hypostase de l'assemblée d'Israël. Les actes pieux des israélites ou, au contraire, leurs péchés se reflètent sur la Shekina et sur sa position dans le monde divin. Ainsi, le péché d'Adam a eu comme conséquence l'exil de la Shekina, thème développé surtout dans la kabbale d'Isaac Luria. La Shekina est encore la première étape de l'itinéraire des mystiques dans l'ascension contemplative du monde divin.

⁵⁶ Gabrielle SED-RAJNA, « SHEKINA, *mystique juive* », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 27 novembre 2014. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/shekina-mystique-juive/>